

NURSERIES AQUATIQUES À BORMES : LE GÎTE ET LE COUVERT POUR LES PETITS POISSONS

Le port de Bormes-les-Mimosas a installé des nurseries aquatiques le long de ses quais. Ce dispositif, joliment baptisé refISH, a pour but de nourrir les jeunes poissons en imitant les précieux herbiers de posidonie.

C'est un projet plutôt encourageant pour la préservation des espèces marines. Depuis plus de deux ans, le port de plaisance de Bormes-les-Mimosas est équipé du dispositif refISH. Ce système, testé par Suez Consulting, a pour but de « redonner une fonction écologique » aux ports de plaisance. Car, comme le rappelle Jean-Pierre Gastaud, directeur du Yacht Club borméen : « On a quelque part une dette envers l'environnement », dans la mesure où « les herbiers de posidonie ont été sacrifiés quand on a construit des ports dans les années 1970... »

UNE CRÛCHE POUR BÉBÉS POISSONS

Alors, pour imiter ces précieux herbiers de posidonie, nécessaires au bon développement des bébés poissons, les scientifiques ont installé le long des quais des tapis artificiels fabriqués à base de polypropylène et d'huile de ricin. « C'est un peu comme si on leur donnait le gîte et le couvert », éclaire Patrick Astruc, ingénieur de recherche au GIS Posidonie, le Groupement d'intérêt scientifique pour l'environnement basé à Marseille.

Concrètement, trois stations de 25 m², composées chacune de sept modules, ont été fixées dans le port de Bormes. Pendant huit mois, et à raison d'un relevé toutes les deux semaines, les scientifiques du GIS Posidonie ont pu étudier le comportement des poissons juvéniles aux alentours de ces modules, sur d'autres quais non équipés, et puis à l'extérieur du port, de manière à recueillir un maximum de données comparatives.

Les conclusions du test ont été jugées « très positives » globalement. Les dispositifs ont prouvé leur efficacité. C'était le premier objectif de l'expérience.

TROIS FOIS PLUS D'ESPÈCES

« Les données relevées montrent qu'on a trois fois plus d'espèces par comptage que sur un quai pas équipé », détaille Patrick Astruc. Et environ 3,3 fois plus d'abondance de juvéniles de poissons de manière générale ». Sachant que les espèces de sars étaient pour leur part cinq fois plus nombreuses autour des dispositifs.

Pour affiner leur étude, les scientifiques ont également utilisé un « indice de préférence », qui prend en compte la fréquence d'observation des bébés poissons pour une espèce donnée. Ce qui a permis par exemple « d'évaluer de manière plus précise l'utilisation des structures ». Ainsi, la présence des saupes était beaucoup plus irrégulière. « Elles font partie des espèces grégaires qui se déplacent en banc et n'ont donc pas les mêmes habitudes que les autres espèces. »

S'il y en a un, en revanche, qui a fait preuve d'une certaine régularité, c'est le mérou brun. Il a été observé à seize reprises dans le port, dont quatorze fois au niveau des modules. Ce qui prouve que ces modules « offrent un habitat aux juvéniles qu'ils ne

trouvent pas ailleurs ». Enfin, les centaines de relevés ont permis d'étudier plus précisément « le rôle du dispositif en tant que nurserie ». Là encore, les scientifiques ont mis en évidence que les bébés sars, saupes, oblades, gobis et autres roucaous utilisaient bel et bien les herbiers de posidonie artificiels « pour s'abriter et s'alimenter quand ils en avaient besoin ». Car, en grandissant, les

poissons ont ensuite quitté la structure pour rejoindre la population adulte et s'épanouir...

DES ÉMULES DANS D'AUTRES PORTS DE MÉDITERRANÉE

Hormis la température de l'eau en hiver, qui n'a pourtant pas refroidi les plongeurs-scientifiques du GIS Posidonie, ces derniers n'ont pas rencontré de difficultés particulières. Un système d'analyse vidéo couplé à un logiciel de comptage des poissons (baptisé CalCamFish) a testé en parallèle par Suez Eau France. Cette méthode devrait être utilisée à l'avenir sur d'autres sites.

Le port de Bormes envisage, lui, de multiplier les modules le long de ses quais. « C'est facile d'entretien et ça peut tenir au moins 10 ans », estime Jean-Pierre Gastaud. Les scientifiques du GIS Posidonie ont pu de leur côté partager leurs conclusions avec Suez Consulting, qui pourra « définir le dimensionnement pour un équipement complet d'un port, par rapport notamment au coût et au linéaire de quai disponible ».

Fort du succès rencontré par ce premier test, qui a aussi été mené à la Pointe-Rouge à Marseille, les responsables du projet espèrent maintenant le déployer à plus grande échelle en Méditerranée, en travaillant sur des structures en bioplastique.

